La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Fiche pédagogique

CROQUEZ!

LA BD MET LES PIEDS DANS LE PLAT

EXPOSITION 25 janvier,10 novembre 2024
MUSÉE DE LA BANDE DESSINÉE — ANGOULÊME

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

CITÉ INTERNATIONALE DE LA GASTRONOMIE & DU VIN DIJON

MINISTÈRE DE LA CULTURE · CHARENTE LE DÉPARTEMENT · Nouvelle-Aquitaine · Angoulême · Grand Angoulême · FOODING · LE JOURNAL SPIROU · Society · Télérama · SUD OUEST · Le Monde · France Inter

Exposition Croquez ! La BD met les pieds dans le plat

Du 25 janvier 2024 au 10 novembre 2024.

En co-production avec le pôle culturel de la Cité internationale de la gastronomie et du vin de Dijon.

© Emilie Le Guiniec

Des sangliers d'Obélix aux épinards de Popeye, de la morue aux fraises à la crème Chantilly de Gaston Lagaffe aux ramens de Naruto, ou encore de la salsepareille des Schtroumpfs au pot de miel de Winnie l'ourson, les exemples de ripailles et de mets plus ou moins raffinés ne manquent pas dans la bande dessinée ! En explorant les liens entre gastronomie et création à travers les planches originales d'une centaine d'auteurs et d'autrices, l'exposition propose un voyage sensible au cours duquel la nourriture s'érige peu à peu en témoin et révélateur des évolutions de la société, voire des excès d'une époque.

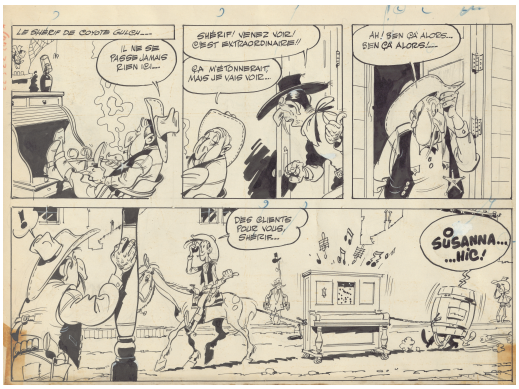
1. « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es »

Des personnages et des recettes iconiques

L'exposition s'ouvre avec des héros de bandes dessinées célèbres pour leur rapport à la nourriture. C'est l'occasion de (re)découvrir des auteurs, des œuvres et des personnages incontournables du 9ème art, tels qu'Astérix de René Goscinny et Albert Uderzo, Lucky Luke de Morris ou encore Gaston Lagaffe d'André Franquin pour le franco-belge ; Les Moomins de Tove Jansson pour la bande dessinée finlandaise ; Popeye de Elise C. Segar pour les comic strips américains. Cet espace présente alors une occasion de deviner les mets préférés des héros présentés !

Outre cet aspect ludique, la sélection de planches permet d'appréhender la manière dont la nourriture caractérise un personnage : à travers un aliment, le lecteur peut à la fois l'identifier - la vue d'un sanglier faisant par exemple immédiatement penser à Astérix et Obélix - et leur associer une personnalité, des qualités et des défauts - la morue à la fraise de Gaston laisse par exemple transparaître sa fantaisie et son imagination.

Des objets singuliers



L'exposition se compose de nombreuses planches originales. Cette richesse permet d'aborder les étapes de création de la bande dessinée, notamment celle du crayonné parfois encore visible sous l'encrage. Elles peuvent parfois porter la marque de corrections ou d'annotations dans les marges permettant alors d'appréhender le processus artistique d'un auteur.

Cependant la bande dessinée se définit avant tout par sa reproductibilité, dans la presse ou dans le livre, ce que met particulièrement en avant l'exposition. Il est ainsi possible de s'arrêter devant la vitrine dédiée à Popeye, à la découverte des comics de la première moitié du XXe siècle. Des problématiques liées au format peuvent être soulevées afin de se questionner sur le caractère périssable des premières bandes dessinées.

Des objets, dont des figurines, sont aussi à retrouver dans les salles, rappelant ainsi le caractère populaire de ce médium. Le développement de produits dérivés est un phénomène que l'on retrouve dès le début du XXe siècle. Les exemples de récupération de l'image des héros de bandes dessinées à des fins publicitaires ne manquent pas, notamment quand on parle de nourriture. Dans les années 1930, on retrouve par exemple dans les magasins, des biscuits et des céréales dont le paquet porte l'effigie de Popeye et de leur côté, les personnages d'Astérix ont été longtemps détournés sous forme de produit d'appel.

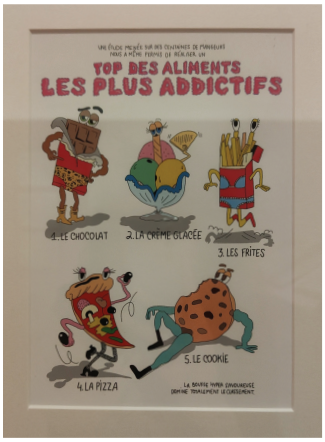
2. « Le goût de l'époque »

Quand nourriture rime avec caricature (A partir du cycle 4)

Si la nourriture peut avoir un caractère léger voire comique dans la bande dessinée, elle peut aussi être utilisée comme prétexte à des commentaires politiques. La présence des unes de journaux dont *Charlie Hebdo* dans l'exposition, reflétant par la même occasion les liens étroits unissant le dessin de presse et la BD, illustrent bien la manière dont les dessinateurs détournent les références culinaires pour commenter l'actualité.

La nourriture peut ainsi devenir un indicateur social et politique. Mafalda, le célèbre personnage de l'auteur argentin Quino (comme beaucoup d'enfants, c'est bien connu), n'aime pas la soupe. Au-delà de ce ressort comique, Mafalda est une métaphore de l'autoritarisme militaire argentin qui débouchera sur la dictature en 1976. Mais Quino a aussi dessiné beaucoup de planches, souvent humoristiques, sur le thème de la gastronomie.

Quand la BD analyse nos pratiques de consommation



La bande dessinée est un médium particulièrement ancré dans son temps. Ainsi plusieurs autrices se sont intéressées aux pratiques de consommation actuelles. Emilie Gleason s'est dédiée dans JunkFood à la création d'un ouvrage à la fois drôle et pédagogique sur l'addiction à la « malbouffe », les produits trop gras, trop sucrés et/ou trop salés.

Insolente Veggie est un autre exemple de bande dessinée questionnant nos modes de vie et nos régimes alimentaires. L'autrice Rosa B. se livre sur son expérience du véganisme. Là encore, l'œuvre mêle humour et engagement, l'autrice militant pour un monde antispéciste, c'est-à-dire un monde sans souffrance animale, un monde où les animaux bénéficient du même traitement que les humains.

La découverte de cette bande dessinée et les questionnements sur son fond peuvent également s'accompagner d'une réflexion sur la forme. Bien que publiées dans une série d'albums à partir de 2015 aux éditions La Plage, les histoires de Rosa B. paraissaient tout d'abord, dès 2008 sur son blog « Insolente Veggie ». C'est par ailleurs sous ce format numérique que sont présentées ses histoires dans l'exposition.

3. « Je mange donc je suis »

Cuisiner la langue française

On compte plus d'une centaine d'expressions culinaires dans la langue française. Les murs dédiés d'une part à Etienne Lécroart un membre de l'Oubapo (Ouvroir de bande dessinée potentielle) et à l'autrice Florence Cestac, rendent compte de cette diversité.

Cette dernière propose notamment, dans un style qui lui est propre, des illustrations humoristiques d'expressions bien connues, telles que « Ne pas avoir un radis », « Porter ses fruits ou encore « S'occuper de ses oignons » ; une façon de se questionner sur les expressions idiomatiques et la manière dont la nourriture reflète nos modes de vies et nos modes de pensée.

La découverte des planches originales peut s'accompagner d'un jeu sur le sens des expressions qui est révélé dans l'ouvrage de Florence Cestac, *Les mots se mangent*, co-écrit avec le romancier Daniel Pennac.

Microhistoire et macrocuisine

Cycle 1 à 3

La cuisine est à la fois intime et universelle, une expérience individuelle et de partage. L'auteur Nob souligne dans ses bandes dessinées son caractère réconfortant, familier et familial. Dans *Mamette*, on découvre le quotidien d'une retraitée Marinette dit Mamette, une généreuse cuisinière. Chaque histoire mélange humour et recette de grand-mère permettant aux enfants de se plonger dans un univers connu et de redécouvrir des grands classiques culinaires, avec la possibilité de les reproduire à la maison !

Nob propose également dans sa série *La Cantoche*, de se plonger dans un autre univers, celui de de la cantine de l'école. L'auteur laisse voir les coulisses de ce lieu qui bien que fréquenté reste souvent méconnu. Les différents gags font écho à l'expérience des jeunes élèves, permettant aux lecteurs de s'identifier aux différents personnages.

L'alimentation est ainsi incontournable : les repas rythment le quotidien et accompagnent les bons comme les mauvais moments. De plus, le sens du goût est en lien avec les structures cérébrales impliquées dans les émotions. Il n'est donc pas rare de voir la nourriture devenir le support de récits autobiographiques. L'œuvre de la dessinatrice Aurélia Aurita en est un parfait exemple. L'exposition compte une quarantaine de planches de l'autrice issues notamment de son livres *La Vie gourmande* sur sa lutte contre le cancer, sa rémission et la manière dont la maladie a changé son rapport au goût. En 2018, elle s'était déjà pliée à un exercice similaire dans *Comme un chef* mais cette fois-ci en illustrant le récit d'un autre, celui de l'auteur Benoît Peeters et sa passion pour la cuisine.

Les récits autobiographiques permettent aux auteurs de se raconter, mais bien souvent, les histoires personnelles s'inscrivent dans une histoire plus globale. *À la recherche de Jeanne* de Zazie Tavitian et Caroline Péron en est un exemple. Après avoir retrouvé le carnet de recette de son arrière-arrière-grand-mère Jeanne Weill, Zazie cherche à comprendre qui elle était. Elle découvre alors que Jeanne a été assassinée en 1943 dans un camp d'extermination nazie. Durant cette quête de vérité, Zazie se heurte au silence de sa famille faisant écho au silence collectif sur le sort des juifs en France pendant la Shoah.

Autre exemple avec *Les Damnés de l'or brun* de Francis Vallès qui prend place dans une plantation de cacao au Brésil dans les années 1820. Si l'histoire se centre sur une famille et sur les tensions découlant de la succession, l'auteur propose dans cette grande fresque historique une histoire du cacao et dénonce l'esclavagisme. Un moyen également de s'interroger à propos des dérives de l'industrie agroalimentaire contemporaine.

4. La cuisine comme moyen d'émancipation

Dans la bande dessinée, la nourriture et la cuisine sont souvent appréhendées par les héros en tant que moyen d'émancipation. Ce constat est d'autant plus vrai dans les mangas, dont l'un des motifs narratifs récurrent est le dépassement de soi. Dans les shōnen - séries pensées pour un lectorat adolescent et masculin - tels que *One Piece* ou encore *Naruto*, les personnages se lancent dans des quêtes initiatiques afin de devenir la meilleure version d'eux-mêmes, grâce notamment au soutien de leurs amis.

Au-delà de ces titres très populaires, cette salle est l'occasion de découvrir d'autres mangas, pouvant avoir un rapport plus structurant à la nourriture. Dans *Les gouttes de Dieu*, *Food Wars* ou encore *La Cantine de minuit* la nourriture est au centre de l'intrigue et amène les protagonistes en proie au doute existentiel à se dépasser, à s'élever au-dessus de leur condition ou encore à se découvrir, se comprendre et à parvenir à un certain apaisement.

5. Le goût des autres

Etienne Davodeau est un auteur de bande dessinée dont les histoires s'ancrent profondément dans le réel. Figure de proue de la BD documentaire, il publie en 2011 *Les Ignorants*, une bande dessinée qui retrace sa découverte du travail de la vigne. De nombreux aiteurs s'inscrivent dans le même registre du reportage. Ainsi, Christophe Blain publie la même année, *En cuisine avec Alain Passard*, une BD reportage sur le monde de la gastronomie. Il retrace alors le quotidien des cuisines d'un grand restaurant, s'attache à rendre compte des tâches réalisées jour après jour, des outils ou ustensiles nécessaires à leur accomplissement, etc.

Une immersion vidéo au sein d'un restaurant avec l'autrice Chloé Cruchaudet est également proposée. Elle est accompagnée de plusieurs études du mouvement et de la couleur en cuisine.

D'autres BD reportages sont à découvrir, notamment les planches de Jacques Ferrandez, qui a accompagné le chef Yves Camdeborde dans sa quête des meilleurs produits du terroir, directement chez les producteurs.

Pour aller plus loin : La Cité a commandé la création de planches à sept auteurs et sept autrices ayant pour thème la cuisine du futur. Pour cela, ces artistes ont collaboré avec des chefs et des cheffes reconnus. Les différentes bandes dessinées ont fait l'objet d'une publication sous le titre de *Bouchées doubles*.

Pistes pédagogiques

Cycle 2

- « Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit »
- « Les représentations du monde et de l'activité humaine »

Cycle 3

- **Français** : « Héros/Héroïnes et personnages », « Imaginer, dire et célébrer le monde », « Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres »
- **Arts plastiques** : « La représentation plastique et les dispositifs de présentation »
- **Histoire des arts** : « Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles » et « Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial »
- **Géographie** : « Consommer en France »
- **Sciences et technologie** : « Alimentation humaine »

Cycle 4

- **Français** : « Agir sur le monde - Héros/Héroïnes et héroïsmes », « Agir sur le monde - Informer, s'informer, déformer ? », « Se chercher, se construire - Se raconter, se représenter »
- **Géographie** : « Des ressources limitées, à gérer et à renouveler », « L'environnement du local au planétaire »
- **Sciences de la vie et de la Terre** : « Le corps humain et la santé »

Lycée - Seconde

- **Géographie** : « Sociétés et environnements : des équilibres fragiles »
- **Sciences de la vie et de la Terre** : « Structure et fonctionnement des agrosystèmes », « Vers une gestion durable des agrosystème »

Lycée - Première

- **Géographie** : « Les espaces ruraux : multifonctionnalité ou fragmentation ? »
- **Histoire** : « L'Europe entre restauration et révolution (1814-1848) »

Florence Cestac et Daniel Pennac, *Les mots se mangent.*

La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
121 rue de Bordeaux BP 72308 - Angoulême Cedex

Le Musée de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
Quai de Charente, Angoulême
Parking, rue des Abras.

Réservation, informations
contact@citebd.org
www.citebd.org

Horaires du musée
Du mardi au samedi de 10h à 18h et de 10h à 19h en juillet-août
Dimanches etr jours fériés de 14h à 18h et de 14h à 19h en juillet-août

Tarifs musée et expositions
Plein tarif - 10 euros
Tarif réduit - 6 euros
Tarif groupe adultes - 5 euros à partir de 10 personnes
Tarifs scolaires - Ateliers (1h30) forfait de 150 euros / Visites guidées (1h) forfait de 100 euros par visite (35 places accompagnateurs inclus).

La carte de la Cité
Individuelle - 15 euros et gratuite pour les moins de 18 ans
Etudiants Grand Angoulême - 7.50 euros
Scolaires - 100 euros
CSE - 7.50 euros en achat groupé

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Commissariat
Marine Bidaud
Mathieu Charrier

Scénographie
Marine Brunet - SOPLO

Photos
© Emilie Le Guiniec
© Mélissa Jarrousse